

dimanche 12 décembre 2021

Dimanche des Ancêtres

Lectures :

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Colossiens (Cl III, 4-11)

« Frères, quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec lui dans la gloire. Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion, parmi lesquels vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces péchés. Mais maintenant, renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles déshonnêtes qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses œuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre ; mais Christ est tout et en tous. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Luc (Lc XIV, 16-24)

« Jésus dit cette parabole : « Un homme donna un grand souper, et il invita beaucoup de gens. À l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux conviés : “Venez, car tout est déjà prêt”. Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : “J'ai acheté un champ, et je suis obligé d'aller le voir ; excuse-moi, je te prie”. Un autre dit : “J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; excuse-moi, je te prie”. Un autre dit : “Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis aller”. Le serviteur, de retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison irrité dit à son serviteur : “Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux”. Le serviteur dit : “Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place”. Et le maître dit au serviteur : “Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper”. »

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bienaimés.

« *Il y a beaucoup d'appelés, et peu d'élus.* », c'est sur ces paroles que Jésus termine la péricope qui vient d'être lue aujourd'hui : la parabole des appelés au banquet. Par cette péricope, le Christ nous signifie que le salut du genre humain est accompli, et que chacun de nous est appelé à y prendre sa part, dans la joie des noces. Malheureusement, les invités ont tous des excuses pour ne pas se rendre au festin. Ils sont centrés sur eux mêmes, comme nous le sommes trop souvent, sur notre « Moi ». Moi, mon cher moi, auquel je m'accroche et qui est mon essentiel de vie, au point que je ne peux être réceptif à l'invitation qui m'est faite à participer au projet de Dieu pour l'homme. Je reste dans mon humanité, alors que j'ai la possibilité d'acquérir ma divinité.

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés comme nous l'a dit saint Paul. Tous sont invités au festin des noces du Fils, comme l'indique la parabole de Jésus, mais tous ne répondent pas. Comme dans la parabole, nous pouvons refuser l'appel : « j'ai mieux à faire ». C'est ainsi que l'on peut passer à côté de Dieu en donnant la priorité aux choses subalternes. Certains pourtant répondent à l'invitation mais n'acceptent pas les moyens proposés pour entrer dans cette communion d'amour que constitue l'appel, comme cet homme qui, bien qu'invité, ne porte pas l'habit de noce et que le roi met dehors.

Répondre à l'invitation du banquet, c'est accepter de suivre le Christ, cela veut dire veut dire que l'on conforme sa vie à ses commandements : « *si vous m'aimez, vous garderez mes commandements* » (Jn 14, 15). Appartenir au Christ, être chrétien, implique une conversion, c'est-à-dire de changer sa manière de vivre par un acte résolu de liberté, un acte sans retour.

Il ne suffit pas d'être baptisé. En effet, un baptisé qui ne vit pas de la grâce de Dieu à travers les sacrements que le Christ a donnés à son Église ou qui serait indifférent au don de Dieu, ressemble à un homme qui possède une fortune, mais qui la refuse, car la posséder lui est trop contraignant. On peut passer à côté de la fortune, comme on peut aussi passer à côté de Dieu, de la Vie éternelle qu'Il nous offre, alors qu'il suffit pour en bénéficier, de l'accueillir par un simple « oui ».

Si nous répondons à l'invitation divine, nous faisons l'objet d'une élection, c'est-à-dire d'un choix libre de Dieu pour porter le salut au monde. Nous sommes tous sont appelés au baptême qui nous fait devenir enfant de Dieu dans le Fils unique et entrer dans cette vie éternelle qui se déploie dans la communion d'amour divine du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Tous ceux qui accueillent pleinement cette grâce sont élus pour porter le Salut au monde, par la sainteté de leur vie et en annonçant explicitement la Bonne Nouvelle dont ils sont porteurs.

Si nous répondons à l'invitation divine, nous devons délaisser ce pourquoi auquel nous nous affairons. Nous devons faire un retournement de nous-même, cette métanoïa, qui change les perspectives de la vie humaine et qui nous oriente à la vie divine. Nous devons pour nous rendre à la salle du festin, laisser ce qui est subalterne à notre vie, même si nous avons l'impression que cela nous est nécessaire. Pour le projet de Dieu, cela n'est qu'illusion. Les abandons que nous faisons pour cheminer vers le lieu de la fête, nous allègent de notre « Moi » et nous permettent d'accueillir « La Vérité », c'est-à-dire le Christ. Nous étions centrés, tournés vers notre égo, notre « oui » libre et entier à l'invitation divine, suborne notre vie à Dieu, elle l'ajuste à celle que Dieu nous donne. Ainsi notre vie est féconde, de la fécondité de Dieu pour notre monde.

Heureux sont les élus de Dieu ! Heureux sommes nous, qui vivons les promesses de notre baptême. Peut-être les vivons-nous dans l'ignorance de tous, peut-être que des moqueries, des incompréhensions, des offenses nous fait verser des larmes. Peut-être sommes-nous vilipendés à cause de Celui qui nous invite au banquet. Heureux sommes-nous ! Heureux sommes-nous car notre récompense sera grande dans le royaume des cieux.

Frères et sœurs bienaimés, sachons répondre à l'appel de Dieu pour nous, afin d'être dignes de l'élection qui nous est faite.

Amen.

Père François